

Charles et les petits êtres oranges

Thibault Flatreaud – B

Charles était un soldat des sables. Sa vie consistait ni plus ni moins qu'à traverser le désert de part en part avec son armée dont il était le chef, et au nom d'on ne sait plus tellement qui aujourd'hui, il faisait la guerre, chaque fois qu'il rencontrait un ennemi, ou un supposé ennemi.

Mais un jour, balayée par les tourments violents du déserts, il perdit son armée. Il se retrouva seul, allongé sur une dune, la gueule embrassée par le soleil. Il mit quelques bonnes heures à retrouver ses esprits. Il se leva d'un coup sec. Mais pris d'un mal de crâne énorme, il se rassit. Il bu de l'eau, et observa au loin. Il voyait du sable. Simplement du sable. Du sable à droite, à gauche, en face, sous lui, derrière lui, du sable partout. De sa grande expérience en tant que chef de l'armée du désert, il se dit bien vite *"Je crois qu'il n'y a pas de doute, je suis encore dans le désert"*.

Charles était très grand. Il avait les yeux bleus très clairs. Sa tête dépassait largement la première dune de sable, ce qui lui permettait de voir très loin même en étant assis. Il avait un casque blanc en forme de coquille d'œuf brisé, qui le protégeait des balles, des flèches, des cailloux, des bouts de verre, des coquilles d'escargot, des bombes néo atomiques, des coups de sabot de cheval, des crachats de lamas et de multiples autres dangers du désert.

Il était en uniforme blanc, entièrement blanc. Avec un étui à cartouches en caoutchouc, blanc également, si blanc d'ailleurs, que chaque fois que Charles tentait de changer les cartouches de son fusil, il avait du mal à retrouver sa cartouchière.

Son fusil était en bandoulière. Tout le temps. Même lorsqu'il était tombé, il avait son fusil sur l'épaule.

Il se releva. Et à peine relevé, il tomba nez à nez avec un étrange personnage. C'était un vieillard. Il avait des vêtements aux couleurs orangés, le teint lui même un peu orange, des dents absentes, un regard vide et tortueux. Le vieil homme s'adressa à Charles.

"Ayatitotottotouiuiuiuijuuuujuysturdududu"

Charles ne comprenait pas. Il s'agissait là d'un dialecte qu'il n'avait encore jamais entendu dans ces contrées. Dans le doute, en bon soldat qu'il était, il tendit son fusil, visa droitement, et décocha une balle dans la tête du vieillard.

Il reprit tranquillement la route.

Mais avant d'avoir fait une dizaine de mètres, il entendit un bruit qui le fit s'arrêter net. C'était un craquement sourd, long, et de plus en plus menaçant. Charles se retourna doucement, fusil au poing, et écarquilla les yeux.

A l'endroit même où il eut buté le vieil homme, des arbres, des routes, bientôt des maisons puis des palais, une ville entière poussa des entrailles du cadavre. C'était une cité immense à présent qui s'offrait à Charles. Une cité orange, entièrement orange. Du plus petit coin d'herbe à la plus haute

tour, tout était orange.

Une mouche orange entra dans la bouche béate du soldat. Ce qui lui fit reprendre ses esprits. Il se tapa tout d'abord sur la tête, afin d'être bien sûr qu'il n'était pas fou.

Des petits bonshommes oranges sortirent d'un seul coup de la cité. Ils criaient et piaillaient dans tous les sens si bien que, agacé, Charles sortit son fusil. Là dessus, les petits êtres dégainèrent flèches et lances ainsi que lance grenades. Le soldat ayant une formation militaire très poussée, avait acquis une dextérité intellectuelle qui lui permit de prendre une décision très utile pour épargner sa vie: il rangea son fusil et se rendit.

Les petits êtres oranges attachèrent Charles autour d'une corde solide, et l'entraînèrent dans l'ancre de la cité.

A mesure de son avancée dans la grande allée principale, tenu par ses ravisseurs, Charles ne pouvait que contempler la ville dans toute sa splendeur. Des palmiers oranges étaient plantés droits en ligne de part et d'autre de l'allée. Plus Charles avançait, plus il lui semblait que les palmiers le saluaient en se courbant légèrement vers lui de leur hauteur infinie. La route était faite de terre orange poussiéreuse qui imprégnait ses chaussures et le bas de son pantalon. Les villageois et villageoises étaient de petits êtres torsos nus, habillés de petits pantalons de toile verte orangée, hommes comme femmes. Chacun d'eux s'avancait vers le prisonnier pour tenter de lui toucher le front, le visage et surtout les yeux. Ils semblaient n'avoir jamais vu de yeux bleus. Ni quoi que ce soit d'autre d'une couleur différente que celle décrite maintes fois plus haut. Les femmes chantaient en regardant le sol, en l'embrassant même. Ils semblaient avoir fait de leur sol leur divinité principale. Charles put d'ailleurs apercevoir ce qui pouvait s'apparenter à un temple, massif et... orange, derrière une barrière d'arbres faits de feuilles poilues.

Il fut jeté en prison. C'était une prison très étroite. Charles devait y rester assis, la tête recourbée sur ses jambes. C'était un supplice inconfortable, mais notre soldat en avait vu d'autres.

Arriva quelques heures plus tard, un individu qu'il reconnut immédiatement. C'était le vieillard, qu'il avait tué dans le désert et duquel était sorti cette cité magnifique. Il avait l'air d'être le chef. D'abord parce qu'il était affublé d'une écharpe de plumes orangées, puis parce que tous ses sujets le saluaient en baissant la tête en arrière, comme pour regarder le ciel.

"Antihygiéniqueouiiiiiiiatolayaalalouldduuudduuududududu dpoooootiiijjjkkoui" dit-il.

Puis il repartit.

A mesure que les jours passaient, Charles vit se succéder un à un tous les habitants du village, venus en famille, entre amis ou seuls, l'admirer de bas en haut, et scruter, ainsi que toucher du bout des doigts ses yeux. Charles se rendit compte qu'ils avaient fait de la prison un véritable musée, que les visiteurs devaient s'acquitter d'une certaine somme de ce que l'on pourrait considérer comme des cacahuètes, oranges bien sûr, à l'entrée du bâtiment.

Parmi tous ces visiteurs, l'un d'eux avait su subjuguier notre militaire. Il était tombé sous le charme, d'un jeune homme, au cheveux oranges, au torse orange, la bouche orange, ce qui n'est pas une

description apte à aider le lecteur à le différencier des autres habitants du village. Toujours est il, qu'il sembla que cet être subjuguant n'était pas indifférent au regard subjugué de Charles. Il revenait tous les jours, même parfois dix fois pas jour, pour admirer la pièce de musée tant prisée. Et chaque fois qu'il venait, il caressait longuement les yeux de Charles. Il était le seul avec qui Charles, quitte à ce que cela picote et le fasse pleurer, restait, toujours, les yeux fermement ouverts.

L'homme le plus jaloux de ses yeux, était le chef du village. Si bien qu'un matin, Charles fut sorti de sa prison, attaché à une table d'opération, et par une succession de gestes chirurgicaux intensément douloureux, le soldat fut dépossédé de sa plus précieuse parure.

On le rejeta ensuite dans sa prison. D'où quelques jours plus tard, il rouvrit les yeux. Il rouvrit les yeux?

Il toucha du bout des doigts l'endroit où étaient ses yeux. Il les retrouva. Il s'aperçut aussi que la prison dans laquelle il était, n'était plus petite, mais à sa taille, qu'il pouvait s'y tenir debout. Les barreaux de bois n'étaient plus oranges, mais bel et bien couleur bois, d'ailleurs tout autour de lui avait retrouvé une couleur normale. Les murs étaient couleur mur, les chaises étaient couleur chaise, les tables, couleur table et ainsi de suite. Le gardien lui même était couleur gardien. Il buvait un café couleur café. Plus rien n'était orange. Plus rien, à part son uniforme, qui s'était mystérieusement teint, ainsi que son casque, sa cartouchière et son fusil qui pendait au dessus du gardien. Charles regarda ses mains, et s'aperçut que lui, était devenu orange, des pieds à la tête. Il poussa un cri d'horreur.

Le gardien regarda en sa direction. Charles s'aperçut que ses yeux étaient restés oranges.

Le roi du village entra en trombe dans la prison. Il était visiblement en colère. Il baissait la tête, pour entrer, alors qu'il n'en avait nul besoin. Charles se rendit compte alors que les petits êtres oranges qu'il avait rencontrés au départ étaient à présent des êtres de la même taille que lui, aux yeux oranges. Le chef, lui, avait les yeux bleus.

Il semblait être devenu fou. Criant des phrases incompréhensibles en direction de tout le monde, il se comportait comme si il était plus grand que tout le monde, baissait la tête en permanence de peur de se prendre le plafond qui était pourtant à bien 2m au dessus de lui. Il faisait les gros yeux, regardait fixement Charles. Ce dernier comprit que le chef avait tout simplement échangé leurs yeux. Et qu'à présent Charles voyait le monde avec les yeux du chef, et le chef voyait le monde avec ses beaux yeux bleus qui lui avaient jadis appartenu.

Le roi, dans sa folie, gueula un ordre si précis, qu'il n'était nul besoin de parler leur langue pour le comprendre.

Charles fut aussitôt tiré hors de sa prison. A présent vu comme un démon, il allait être exécuté.

Des villageoises jouaient du tambour dans un rythme effréné, dramatique. Le roi fou continuait de débiter des paroles incompréhensibles. Un chaman dansait autour d'une grande estrade où Charles allait être attaché. Le sorcier, au visage caché par un masque orné dont seuls les yeux oranges ressortaient, encensait Charles d'une fumée qui sortait de sa bouche. Les tambours continuaient de battre, de plus en plus rapidement.

Charles fut attaché en haut de l'estrade. Les villageois s'étaient pressés autour de lui et chantaient des chansons terrifiantes. Parmi eux, l'homme que Charles reconnut aussitôt. Celui qui lui avait rendu visite tant de fois. Qu'il trouvait, grâce à ses nouveaux yeux, encore plus beau. Il était brun finalement, ses yeux orangés étaient les plus beaux yeux que Charles n'eut jamais vus de toute son existence. Il le fixait. Comme un espoir qu'il puisse faire quelque chose pour arrêter le meurtre. Et comme un soulagement de voir, pour son dernier souffle, ces yeux là qu'il voulait emmener avec lui. L'homme brun, beau s'avança parmi la foule, s'approcha de Charles, et dans une profonde tristesse, embrassa ses yeux, que le soldat gardait ouverts.

D'un coup, la foule s'arrêta net. Toute la tribu dévisagea Charles et le bel homme brun, puis lança communément un "*ooohh*" d'affection, et enfin se remit à chanter et exécuter sa danse macabre autour du militaire.

Le bourreau s'avança. Il sortit de sa poche un étrange dispositif, sur lequel était placé un énorme bouton rouge.

Charles comprit que le mode d'exécution par lequel il devait périr était la bombe néo atomique.

Le bourreau appuya. La bombe sortit du toit du temple que Charles avait aperçu au début de son séjour dans la cité. Elle atterrit droit sur le casque du soldat dans les cris et les chants barbares les plus assourdissants qui soient sortant des râles des villageois.

Pendant que les volutes de fumées qui recouvraient la zone d'impact de la bombe se dissipèrent peu à peu, les râles se firent moins agressifs, les chants étaient plus tristes et doux résonnant dans le sol, comme pour accompagner l'âme du défunt et valeureux soldat dans la terre. L'homme beau et brun pleurait dans les bras de sa mère qui tentait en vain de le consoler.

La fumée se dissipa de plus en plus, et peu à peu la silhouette du soldat se fit jour. A la stupéfaction de tous, elle semblait se mouvoir encore. Oui, Charles bougeait. Il allait même très bien. Son casque l'avait protégé de la bombe néo atomique. Toute la tribu applaudit, et lançait des cris de joie qui retentirent aux très fins des quatre coins du globe. Le roi fou, dans une autre de ses déclarations dénuées de sens annonça qu'il s'agissait là d'un miracle et que Charles ne pouvait être qu'un élu des dieux. Tout le village se prosterna, la tête en arrière les yeux balayant du sol vers le ciel. Les palmiers firent de même. L'homme beau et brun courut vers le soldat, le détacha, et le roi toujours dans la pleine torpeur de sa folie entreprit de marier les deux hommes sur le champs.

Quelques jours de fête s'ensuivirent. A l'issue desquels, le vieillard fou, malade de voir le monde en orange, se jeta du haut de son grand palais. A peine eut-il expiré, qu'on entendit dans tout le village des craquements sourds et longs. Et de la bouche du vieillard sortit du sable, du sable, et encore du sable. Le désert recouvrit bientôt le village. Les hommes aux yeux oranges s'enfouirent sous la poussière blanche et fine, l'homme beau et brun dit adieu à Charles. Et ce dernier retrouva, mélancolique, la grande armée perdue dans l'immensité des dunes.

Les soldats s'exaltèrent autour de leur commandant, qui leur ordonna sur le champs de se remettre en route. La grande ligne des militaires du sable s'avançait dans la pointe du désert qui appelait maintenant l'horizon à descendre sur elle.

Et reflétant le soleil couchant, des larmes s'écoulèrent des yeux oranges de Charles.